

## **Que s'est-il passé aux usines Goodrich? Par Marceau Pivert**

Nous donnerons ici une relation un peu détaillée des événements qui ont failli soulever la population ouvrière de Colombes et faire éclater dans toute son ampleur le conflit historique qui dressera tôt ou tard tout le prolétariat contre ses exploiters et leurs complices.

La région parisienne possède d'admirables combattants; notre rôle consiste à les aider dans la recherche des meilleures méthodes de lutte et la liquidation des fautes qui proviennent des influences extra-prolétariennes. Nous n'avons pas d'autre ambition, mais nous avons cette ambition de regarder les choses telles qu'elles sont et de favoriser l'exercice d'une autocritique permanente et constructive. Au surplus, la vertu suprême de l'action directe de classe réside en ceci qu'elle reclasse automatiquement les militants révolutionnaires dans le même camp et qu'elle déchire tous les voiles hypocrites que l'ennemi cherchait à jeter sur les antagonismes de classe.

### **L'usine Goodrich**

Deux mille salariés travaillant le caoutchouc, 5 à 600 communistes, 200 socialistes ou amicalistes. Presque tous les ouvriers syndiqués à la C.G.T., ainsi que 50 % des employés et 50 % des techniciens. Petites groupes de P.P.F., de chrétiens, de P.S.F. L'usine est d'origine américaine: son patron, M. Boyer, est entouré de cadres plus ou moins fascistes.

### **La longue patience des ouvriers**

Comme dans beaucoup d'autres usines, et en vertu d'un plan d'attaque du patronat, les provocations et incidents se multiplient depuis des mois. Des licenciements très discutables, des sentences arbitrales non appliquées. Exemple: sentence Jacomet: la demi-heure de casse-croûte doit être payée à tous les ouvriers; il faut attendre trois mois et demi avant son application! De même pour l'augmentation de 0fr.55 de l'heure au service d'entretien mécanique; ou encore de non-paiement des journées de récupération, etc.

Le patron surexcite les ouvriers en n'appliquant les sentences qu'après avoir épuisé toutes les possibilités de manœuvre:

*« - Nous serons obligés de faire grève.*

*- Faites ce que vous voudrez, je m'en f...*

*- Nous vous donnons trois jours pour réfléchir.*

*Alors, quelques minutes avant l'expiration du délai:*

*- Soit, vous avez satisfaction. »*

### **La surexploitation**

Ajoutons la fatigue et la surexploitation provoquée par l'application du système Bedeaux... Magnifique système que l'ouvrier le plus intelligent renonce à comprendre, mais qui se traduit, en fait, pour certains, par une diminution de salaire de 12 francs par jour, malgré une augmentation de production de 10 %!

## **Politique syndicale**

Pendant toute cette période d'incubation, la politique syndicale est orientée vers la continuation de la pause et le respect de la légalité... D'ailleurs, les divisions apparaissent assez profondes entre les communistes d'un côté, les anarcho-syndicalistes et les socialistes de l'autre. La section syndicale paraît assez divisée: des manœuvres tentent (sans y réussir) de remplacer le secrétaire, qui n'est pas communiste. Le patron croit-il que ces divergences vont favoriser ses manœuvres? Erreur de calcul, fort heureusement.

## **La goutte d'eau...**

Le 9 décembre, on chasse, pour « *faute professionnelle* », un ouvrier électricien (communiste) sous prétexte qu'un brouillage sur une ligne téléphonique n'a pas été réparé. La section syndicale réagit vigoureusement et obtient, le vendredi, l'assurance que la sanction ne serait pas appliquée.

Mais entre le vendredi et le lundi, on trouve un autre prétexte: l'ingénieur-conseil Gaestel, fasciste forcené, obtient et annonce le maintien du licenciement.

Alors, le 15 décembre, les ouvriers occupent l'entreprise. Ils sont appuyés par la section syndicale, par la Fédération des produits chimiques, par l'Union des syndicats. Les ouvriers ont raison à 100 %. Ils marchent à 100 %. Pendant huit jours, on ne prête guère attention à cette occupation dans la presse ouvrière. Une nouvelle erreur de calcul en résulte pour le Gouvernement. C'est ici que l'affaire révèle très exactement, comme un réactif sensible et sûr, la position des forces sociales antagonistes.